

Irritation de la moëlle et du bulbe, soit par action réflexe. Cette irritation continuelle amène l'épuisement ou l'hyposthénie des vaso-moteurs : les vaisseaux sont alors anormalement dilatés et les combustions interstitielles plus actives.

Nous savons que le grand sympathique joue un rôle important dans la régulation de la chaleur. Le désordre que produit la cause pyrogène dans son fonctionnement atténue considérablement son action régulatrice sur la température.

Il ne faudrait pas croire pour cela qu'il n'y a plus de régulation de la chaleur dans la fièvre ; il y a simplement transposition du degré de la régulation. Tandis que l'homme sain maintient sa température autour de 37°, le fébricitant la maintient autour de 39°, 40° suivant l'intensité de la fièvre dont il est atteint, et il la maintient par les mêmes procédés que l'homme sain. Pour Liebermeister l'essence de la fièvre réside dans une régulation de la chaleur pour une température plus élevée que la normale.

Les causes morbides peuvent agir aussi sur la substance organisée, y modifier les processus nutritifs et thermogènes d'une façon tout à fait directe, et par conséquent sans l'intermédiaire obligé du système vaso-moteur. (Vulpian.)

Les excitants morbifiques qui donnent naissance à l'acte sympathique fébrile sont très nombreux. Ce sont d'abord les impressions morales très vives, le chagrin, la douleur, etc., qui surexcitent directement l'impressionnabilité organique. Il est probable que la fièvre inflammatoire prend son origine dans l'excitation nerveuse produite par la lésion inflammatoire, puisque la fièvre peut apparaître avant qu'il y ait absorption de produits provenant de la destruction des tissus enflammés.

La fièvre a encore plus souvent pour causes les altérations éphémères ou prolongées du sang. Le pus et les autres matières provenant des foyers inflammatoires introduits dans la circulation sont des substances pyrogènes, alors même qu'ils n'ont subi aucune fermentation putride. Le sérum du pus, séparé des éléments globulaires qu'il tient en suspension, possède les mêmes propriétés pyrogènes par la sepsine, alcaloïde spécial qu'il contient. Les sérosités des foyers inflammatoires sont également pyrogènes. Le miasme paludéen dans la fièvre de marais, les poisons morbides ou les microbes des fièvres éruptives et des fièvres typhiques, les virus animaux dans la morve et le charbon, les produits d'oxydation surabondants dans la fièvre éphémère par fatigue musculaire, par travaux intellectuels, etc., sont autant de substances qui, par leur présence dans le sang, modifient le fonctionnement des centres trophiques et vaso-moteurs, et déterminent l'élévation de la température de la fièvre.

Traitement du rhumatisme musculaire.—Se fondant sur les propriétés analgésiques de l'acide phénique, M. Hurz conseille l'emploi de ce médicament, en injections intra-musculaires, contre les douleurs, si pénibles parfois, du rhumatisme musculaire. Il injecte une solution à 10/0 ou à 20/0. Les injections sont peu douloureuses et développent tout au plus une sensation de brûlure. L'effet analgésiant se manifeste, paraît-il, au bout de 15 à 20 minutes.—*Revue de thérapeutique médico-chirurgicale.*